



Un film de
QUENTIN DUPIEUX

Incroyable Mais Vrai

ATELIER DE PRODUCTION présente



Incroyable Mais Vrai

Le nouveau film de **Quentin Dupieux**

Avec

**Alain Chabat, Léa Drucker,
Benoît Magimel, Anaïs Demoustier**

Durée : 1h14

AU CINÉMA LE 15 JUIN

DISTRIBUTION

Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
Tél. : +41 44 325 35 25
info@praesens.com

PRESSE

Diana Bolzonello Garnier
Sàrl 4, rue de Genève
Case Postale 406
1225 Chène-Bourg
Tél. : +41 22 342 05 09
mobile : +41 79 203 80
17 diana@promopresse.ch

SYNOPSIS : Alain et Marie emménagent dans un pavillon.
Une trappe située dans la cave va bouleverser leur existence.

**POUR LE PLAISIR DES SPECTATEURS,
NOUS VOUS SERIONS RECONNAISSANTS
DE NE PAS DÉVOILER
LES RESSORTS COMIQUES DU SCÉNARIO**



***Incroyable mais vrai* s'ouvre sur une scène où Alain (Alain Chabat) et Marie (Léa Drucker) sont face caméra et disent ne pas savoir comment expliquer ce qui leur arrive, craignent qu'on les prenne pour des fous. Est-ce que c'est ce qui se passe quand on participe à un film de Quentin Dupieux ?**

Alain Chabat : J'ai toujours été surpris par la réputation de ses films. J'en pense l'exact inverse. Je comprends qu'on puisse les trouver « bizarre », mais pas d'être opaques ou radicaux. Encore moins sur ce film là, qui part d'un argument effectivement étrange mais qui ensuite est totalement limpide.

Anaïs Demoustier : A chaque fois que j'ai travaillé avec lui, j'ai essayé de raconter à des proches quel film on était en train de faire, je voyais bien à leurs têtes qu'ils étaient perplexes. Pour autant quand je me contente d'en faire un résumé, la réaction est souvent la même, entre l'étonnement et le rire. Ça n'arrive qu'avec les films de Quentin, comme une démonstration de sa singularité mais aussi de sa capacité à trouver des histoires drôles mais jamais superficiel.

Vous deux aviez déjà travaillé avec lui, mais c'est une première pour Léa et Benoît...

Benoît Magimel : Ça aurait pu arriver bien plutôt. Il m'avait contacté il y a une douzaine d'années, après avoir vu *La femme coupée* en deux de Chabrol. On avait eu une conversation non seulement pour me dire le bien qu'il pensait de ce film, mais aussi que mon personnage et mon jeu lui donnaient le sentiment que j'étais prêt pour tenter des choses un peu hors des clous. Ça m'avait fait très plaisir, même s'il ne m'avait rien proposé à ce moment-là.

Au-delà d'être nouveau venu dans son cinéma, c'était vraiment une partition nouvelle pour moi, par cette capacité à être à la fois dans un contexte étrange – et encore que ça ne va pas aussi loin que la mouche géante de *Mandibules*, ou le pneu serial-killer de *Rubber* – mais avec des personnages finalement simples à comprendre.

Léa Drucker : Entrer dans son univers, ça veut dire se retrouver face à un imaginaire très ouvert mais qui fait sens. Les problématiques des personnages me paraissent assez concrètes et plus encore humaines. C'est le contexte qui est fou, hors-normes. Pas les enjeux qui concernent tout le monde.

C'est sans doute la vraie surprise d'*Incroyable mais vrai*, qui se déroule, comme ses films précédents, dans un contexte étrange, mais est finalement particulièrement rationnel dans sa vision de deux couples.

A.C : C'est sans conteste son film le plus linéaire, qui ne passe pas par des entorses narratives, du genre briser le 4ème mur. J'aime énormément que justement, il s'accroche à son histoire, ne feinte jamais. Et ce, sans renoncer à son plaisir, ou plutôt qu'il aille vers d'autres. *Mandibules* se rattachait, par son duo de crétins à la comédie façon *Dumb and Dumber* ; Le daim touchait à une humeur plus sombre... Mais je pense qu'il ne se pose pas ces questions : lors d'une projection technique d'*Incroyable mais vrai*, je l'ai vu s'y replonger comme si il était un spectateur lambda.

A.D : C'est clairement le film de Quentin que je préfère, justement parce qu'il touche à des questions profondes, du temps qui passe à l'usure du couple sans s'écarter d'une certaine étrangeté ou d'une loufoquerie, totalement intégrées au propos. Ce qui renforce ce mélange de folie douce et d'interrogations très contemporaines, de la place des hommes et des femmes dans la société, à leur forme de compétition dans la séduction.... Il y avait déjà de ça dans *Le Daim* autour de la solitude, mais *Incroyable mais vrai* a une dimension supplémentaire en étant à la fois doux et mélancolique.

B.M : La première fois que je l'ai vu, je me suis rendu compte à quel point *Incroyable mais vrai* est son film le plus évident. En fait, c'est surtout un film qui parle d'amour. Que ce soit dans la difficulté d'aimer ou la peur de ne plus l'être, avec le bonus de variations subtiles selon les personnages. Le mien ou celui de Léa, sont dans des formes différentes d'insatisfactions, de frustrations. Ceux d'Anaïs ou Alain sont plus dans l'acceptation.



L.D : Sur le sujet du couple, *Incroyable mais vrai* touche effectivement à des conceptions universelles comme l'idée d'accepter de vieillir ou pas, les dissociations, les déséquilibres que cela peut créer dans un couple de longue date, des gens qui n'ont plus vingt ans, sont à un moment générationnel où ils ne sont ni vieux, ni jeunes...

Diriez-vous qu'*Incroyable mais vrai* marque un virage vers des préoccupations plus personnelles pour Quentin Dupieux ? Que la part de surréalisme des films précédents serait une forme de pudeur ?

L.D : Je comprends cette démarche : à force de films, l'univers de Quentin est devenu une sorte d'identité. Si on regarde bien ses films, l'approche est très sensorielle mais toujours pour raconter des choses très intimes. Même s'il a recours à des artifices de cinéma, ça reste des films particulièrement incarnés, ne serait-ce que par ce qu'il est attentif à tout, de la lumière aux costumes ou en étant au cadre. Du coup il n'a pas besoin d'aborder frontalement ses sujets, sa sensibilité reste très présente. Jusqu'à installer de la profondeur y compris dans les scènes de comédie.

A.D : Le plus surprenant est que, du moins avec moi, il ne s'étend pas sur le fond de ses films quand il les fait. Il ne donne pas l'impression de théoriser les

choses lors du tournage. Je ne sais pas si ça tient à une forme de pudeur chez lui, et d'ailleurs, il ne me viendrait pas à l'idée de lui demander si *Incroyable mais vrai* est lié à son propre rapport au couple, à ses éventuelles peurs mais j'ai l'impression que de film en film, il se dévoile un peu plus.

A.C : Je pense qu'il en est conscient, mais finit par s'asseoir dessus pour que ça ne devienne pas trop inhibant lors de l'écriture ou de la mise en scène, qu'il n'ait pas à se préoccuper de se mettre lui ou le propos trop en avant. Je parlerai peut-être plus d'humilité que de pudeur...

B.M : Il y a une vraie élégance, une délicatesse à aborder des sujets aussi intimes, mais sans s'appesantir. Les cinéastes ne parlent de toutes façons que d'eux-mêmes à travers leurs films. Donc il y a probablement quelque chose de personnel dans cette approche. Je crois du coup que Quentin se met beaucoup plus en avant dans *Incroyable mais vrai*. A mes yeux, la toute dernière scène dit énormément de lui. D'ailleurs, je suis convaincu que le personnage joué par Alain lui doit beaucoup. Pour autant, c'est un film qui concerne finalement les questionnements de tout le monde.



Cela passe par un naturalisme, notamment dans la scène de dîner, qui vire à une conversation des plus banale autour de sujets qui ne le sont pas du tout...

A.D : Elle est effectivement étonnamment crédible, mais même quand la conversation lors de ce dîner semble être une banale discussion entre voisins, il y a toujours des moments, des petites choses dans les dialogues, qui ramènent à un décalage. Ça en devient presque invisible à l'écran, mais au moment d'apprendre les textes, cette frontière avec le naturel me saute aux yeux. On ne parle pas assez de la précision et de l'exigence de l'écriture chez Quentin. Sur cette scène de dîner, la moindre chose était écrite.

A.C : Mêmes les hésitations, les « Ben... », les micros-silences de cette séquence étaient dans le scénario. Il n'y a même pas besoin de se rajouter des béquilles d'acteur. Mais c'est ce côté ordinaire, ces dialogues qui se marchent dessus, cette conversation qui met du temps à démarrer qui rend la scène hilarante tout en livrant plein de détails sur les relations de ces deux couples.

B.M : je crois qu'il y a un malentendu quand on parle de surréalisme à propos de films de Quentin. Ça a beaucoup plus à voir avec l'absurde, avec un commentaire sur le monde ou l'époque, qui est parfois très déroutante.

L.D : Je suis justement très cliente de cette façon de manier cet absurde comme le fait la vie ou n'importe quelle conversation ordinaire peut virer à des choses invraisemblables. Il y a quelque chose d'enfantin là-dedans.

A.D : C'est aussi pour ça que j'adore travailler avec lui. Je retrouve la même liberté que quand j'étais gamine et que je jouais à faire des films avec mes copines, et qu'on se déguisait. C'est un des rares réalisateurs qui me transforme physiquement, à coups de perruques ou même en me demandant de travailler des voix différentes de la mienne. Non seulement, je m'amuse énormément sur ses films, mais il y a aussi, dans la qualité de ses scénarios, le luxe de ne pas avoir à prendre en charge, dans le jeu d'acteur, leur étrangeté ou leur folie.

B.M : Sa précision est particulièrement agréable pour un acteur. Elle me rappelle celle de Chabrol dans le côté tranquille, pragmatique que lui confère ses certitudes. Elles nous protègent de sombrer dans la potentielle caricature qui pourrait exister dans son univers décalé. Ça ne veut pas dire qu'il n'est pas ouvert aux propositions. J'ai parfois été tenté de pousser Gérard, Puisqu'il amène plus que les autres la dimension comique du film, vers l'exagération, le burlesque avant de me rendre compte qu'il était porté par la mécanique imparable de l'écriture. Tout est déjà là. Et en plus, sur le plateau, Quentin nous accompagne, sans forcer, juste parfois pour alléger le trait.

Cet allègement est conjugué avec le recours plus limité que dans les films précédents à des effets spéciaux visuels...

L.D : On est dans un fantastique impressionniste, qui repose beaucoup sur les décors : cette maison est étrange et d'ailleurs existe vraiment ce n'est pas une création...

A.D : En même temps, j'ai le sentiment que Quentin se méfie d'un cinéma qui serait trop naturaliste : il reste dans une recherche formelle. D'ailleurs au-delà de la chance que j'ai de tourner avec un cinéaste qui a un univers unique, je trouve l'esthétique d'*Incredible mais vrai*, particulièrement belle. Il a un soin rare dans la direction artistique, qui va jusqu'au choix des accessoires ou des costumes.

Cela contribue à ramener ces quatre personnages dans une dimension ordinaire...

A.D : L'absence d'ironie l'amplifie aussi. Le premier degré d'*Incredible mais vrai* touche jusqu'à ces quatre personnages qui sont vraiment à fond dans ce qu'ils vivent. Ils n'en sont que plus touchants y compris dans leurs défauts très humains. Pour moi, le couple que je joue avec Benoît est symptomatique d'une apparence un peu superficielle. Avec peu de choses, on comprend qu'ils n'ont pas vraiment de complicité, sont probablement encore connectés que par la sexualité. Ce qui me semble être une certaine routine dans le monde contemporain.

L.D : *Incroyable mais vrai* est assurément une comédie, mais qui touche aussi à une certaine mélancolie, par exemple dans la volonté de Marie de vouloir arrêter le temps. Mais c'est aussi ce qui fait la beauté de ces personnages, dont les zones grises ne sont pas occultées. Ils sont à la fois touchants dans leurs quêtes, mais peuvent aussi parfois montrer un certain égoïsme.

B.M : Cet équilibre était très important. Il fallait veiller à ne pas franchir certaines lignes, de ne pas faire de Gérard, quels que soient ses travers, quelqu'un de misogyne ou de raciste, ne jamais le rendre antipathique afin de parler de la société de consommation d'aujourd'hui et de son besoin factice de vouloir toujours plus, de la difficulté à être heureux avec ce qu'on a. Je trouve Gérard effectivement très touchant dans son besoin d'être regardé, admiré. Et je crois que c'est aussi le cas de Quentin. En tous les cas, la tendresse qu'il a pour lui, comme pour tous les personnages, était palpable rien qu'à la lecture du scénario. Clairement, il n'avait pas envie qu'on en fasse des connards.

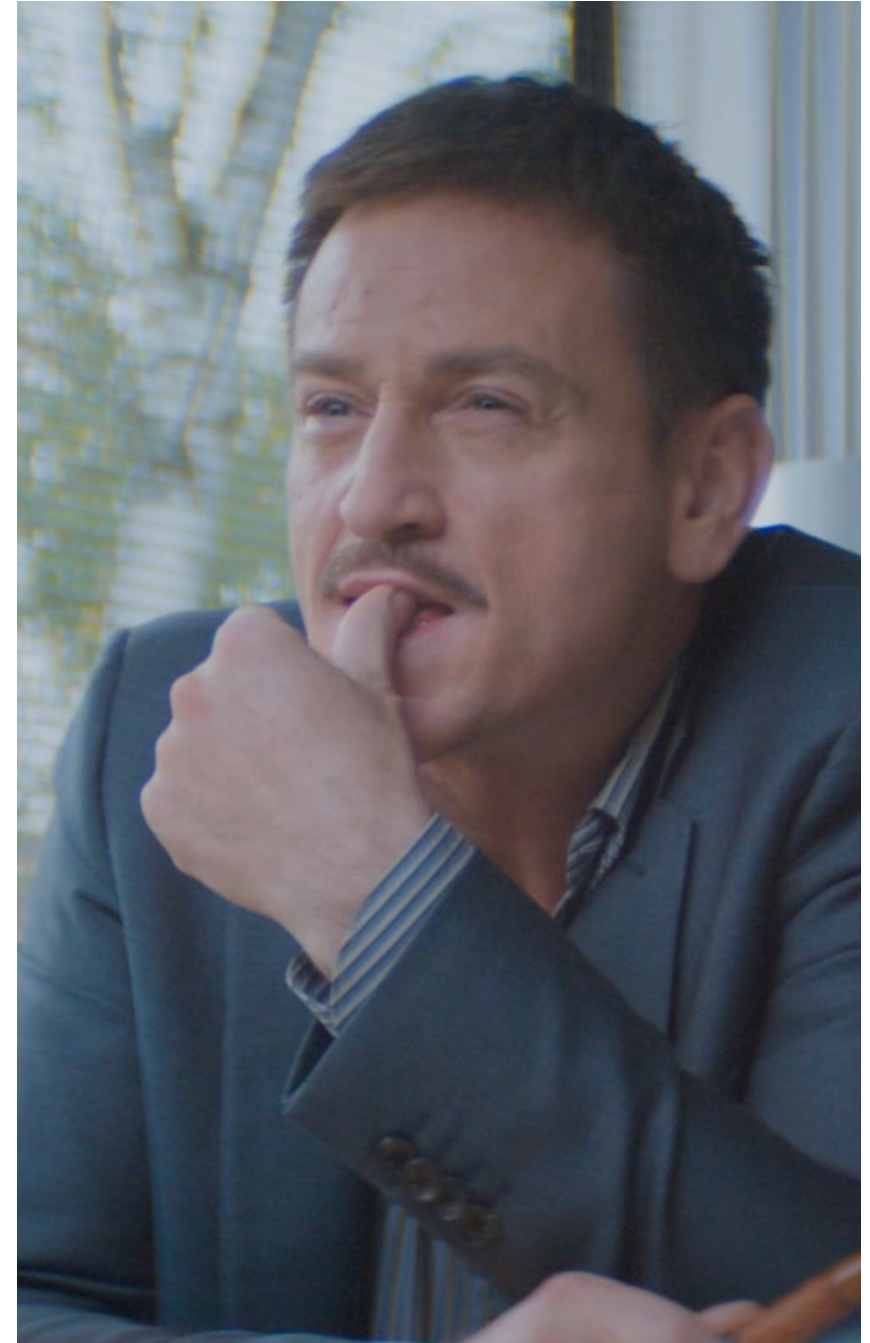
A.C : La synergie entre les personnages nous en préservait : la manière dont ils réagissent les uns aux autres les empêchent justement d'être, même s'ils n'en sont pas toujours loin, comme des connards pour en montrer les fragilités, les vulnérabilités.

Certains éléments du film font échos à des classiques de la littérature comme *Le portrait de Dorian Gray* ou *Alice au pays des merveilles*...

L.D : Pour moi ces références étaient évidentes mais quand je l'ai fait remarquer à Quentin, il s'en étonnait comme s'il venait de s'en rendre compte. C'est un des ses traits de caractère : cette cohabitation entre une sorte d'inconscient, sa spontanéité et sa maîtrise totale, notamment technique qu'il a de son univers. Tout en laissant une liberté à ses comédiens : visiblement pour lui, il n'y avait pas l'intention de clins d'oeil à *Dorian Gray* ou *Alice au pays des merveilles*, mais – peut-être parce que ce sont mes références, je les ai intégrées.

A.D : Curieusement, s'il fallait trouver un lien littéraire, je trouve qu'*Incroyable mais vrai* se rapproche de l'esprit des romans de Michel Houellebecq dans le ton, notamment Extension du domaine de la lutte, dans la poésie par la combinaison entre l'humour et l'observation lucide - et parfois implacable comme l'est la dernière partie d'*Incroyable mais vrai* - de la condition humaine.

A.C : A la différence près, qu'aucun des personnages d'*Incroyable mais vrai* n'est jugé. Même s'ils ont des motivations différentes, les spectateurs peuvent se sentir proches de tous. Je comprends et me reconnais autant dans le rôle joué par Léa que dans celui d'Anais, Benoît ou le mien.



Diriez-vous qu'*Incroyable mais vrai* tient du conte moral ?

A.C : Oui, mais avec le paradoxe d'être très concret. La scène du dîner dont on parlait n'est d'ailleurs pas anodine sur ce point. N'importe quel dialoguiste ne l'aurait pas fait durer aussi longtemps. Mine de rien, Quentin y laisse percer les inquiétudes des personnages mais en fait un pur spectacle comique.

L.D : Un conte sans doute. Moral, pas forcément. Et encore que le personnage d'Alain, qui relativise plus les choses que les autres, amène quelque chose de raisonnable dans cette histoire. Du lot, c'est celui qui a le plus les pieds sur terre. Sans que cela n'empêche de s'identifier à chacun des personnages. *Incroyable mais vrai*, ne vise pas à assener de message mais à aborder des préoccupations en fait très courantes.

M.B : J'y vois un conte philosophique, mais qui préfère se recentrer sur l'élément humain et ses réalités dans sa part tragique comme celle comique, que sur sa parabole, parce qu'il n'y aucune intention de donner des leçons. C'est d'ailleurs ce qui rend *Incroyable mais vrai* particulièrement attachant.

A.C : Ma crainte était justement que la part plus douce prenne le dessus sur ce qui m'avait fait mourir de rire à la lecture. Non seulement ce n'est pas le cas, mais *Incroyable mais vrai* parvient à être à la fois un film émouvant et drôle. J'ai envie de dire aux gens que même s'il va sans doute les renvoyer à des questionnements, ils vont passer un bon moment. Et puis tiens, je m'engage à leur rembourser leur place s'ils s'y font chier ! (rires).





LISTE TECHNIQUE

Scénario, Image, Montage Quentin Dupieux

Réalisation Quentin Dupieux

Direction artistique et décoration Joan Le Boru

Son Guillaume Le Braz,
Alexis Place, Charles Deville,
Jean-Paul Hurier

Costumes Isabelle Pannetier

Direction de production Arnaud Tournaire

Post Production Camille Cariou

Production déléguée Thomas et Mathieu Verhaeghe

Production Atelier de Production

Coproduction Arte France Cinéma, Versus Production
et Voo & Be Tv

En association avec Cinemage 15, Cofinova 17, Indéfilms 9,
et SG Image 2019

Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image
Animée, de la Région Île-de-France, du Tax
Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique
et d'Inver Tax Shelter

Avec la participation d'Arte France et OCS

A man and a woman are shown in profile, facing each other in a room with floral wallpaper. The woman on the left has short, curly blonde hair and is wearing a blue sleeveless top. The man on the right has grey hair, glasses, and a beard, and is wearing a dark shirt. The background features a wall with pink and white floral wallpaper and a white ceramic object on a surface.

LISTE ARTISTIQUE

ALAIN Alain CHABAT

MARIE Léa DRUCKER

GÉRARD Benoît MAGIMEL

JEANNE Anaïs DEMOUSTIER

FRANCK CHAISE Stéphane PEZERAT